


ROCK & FOLK

MIOSSEC TOUT FLAMME / OZZY OSBOURNE CHECK UP / KID LOCO SEXY BOY
BURGALAT & A.S DRAGON PLEIN CIEL / PULP DISCORAMA / LENNY KRAVITZ
RETOUR AU ROCK / MARY J BLIGE DIVINE DIVA / MICHAEL JACKSON INVINCIBLE ?

N°411 / 29 F / MENSUEL
NOVEMBRE 2001
BELGIQUE 210 FB - SUISSE 9.20 FS
CANADA \$ 6.95 - PAYS - BAS 200 fl

L 9766 - 411 - 29,00 F



THE WHITE STRIPES

LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE DETROIT



“Je suis loin d’être PARFAITE”

R&F : Comment allez-vous ?

Mary J. Blige : Je me porte bien.

R&F : Il paraît difficile de ne pas évoquer le drame que votre pays est en train de traverser. Quel est votre sentiment ?

Mary J. Blige : Je ne peux pas vraiment commenter la tragédie mais je tiens à dire ceci : j’entends ici et là des voix s’élever, s’interroger. Moi, Mary J. Blige, je veux que les gens sachent que Dieu n’est pas responsable de cette tragédie. Dieu ne tue pas des milliers d’innocents. Il n’a rien à voir dans tout ça. Je connais sa volonté car je prie quotidiennement. Il ne faut pas que les gens se méprennent. Il faut qu’ils sachent que la présence de Jésus est réelle et qu’en se tournant vers lui, on obtient sa protection.

R&F : Bien qu’il soit encore très tôt pour parler à tête reposée, de quelle manière pensez-vous que les événements vont influencer sur la vie artistique ?

Mary J. Blige : Je crois que cela va inciter tout le monde à plus de sagesse. D’eux-mêmes, les gens vont savoir ce qu’il faut dire et ne pas dire. Chacun est libre de faire ce qu’il veut mais j’espère que cette tragédie va en aider quelques-uns à redescendre sur terre. On ne dit pas certaines choses impunément. C’est la loi du karma. A partir du moment où vous verbalisez une pensée à la face de l’univers, vos paroles deviennent une entité réelle. Elles se matérialisent. Donc, il faut faire attention. Franchement, pourquoi ne commençons-nous pas par parler de paix, de sécurité, de bonheur, de santé, de richesse, de choses qui peuvent nous aider, à l’opposé de choses qui peuvent nous détruire comme la mort et les flingues ? Assez de tout ça ! Assez de ces chansons qui parlent d’exploser la tête de son prochain. Nos pensées déterminent le cours de notre

existence. Si tu veux une belle vie, dis des choses belles, si tu racontes des choses négatives, elles vont t’arriver. Il faut choisir entre le noir et le blanc, et je ne parle pas de race là, entre la vie et la mort. Vu ce qui vient d’arriver, je crois que les gens devraient choisir la vie. D’expérience, je sais que ce n’est facile. Je suis loin d’être parfaite. J’ai mis du temps à comprendre que tout était question d’amour. J’ai dû apprendre à vivre et à aimer. Cela ne s’est pas fait tout seul. Toutes les directions, je suis allée les chercher dans le Livre (la Bible). Et j’ai étudié, étudié, étudié. Non pas à la messe mais en regardant les émissions religieuses sur le câble. C’est ma Bible amplifiée, si vous voulez.

R&F : Quel genre de personne étiez-vous à vos débuts ?

Mary J. Blige : Je ne me respectais pas, je cherchais l’amour chez les mauvaises personnes et me réfugiais dans le néant qui ne promet aucune douleur. Mais même dans les pires moments, je savais que Dieu était là. J’ai failli y passer plus d’une fois. J’ai tout traversé. Aujourd’hui, je suis là pour raconter mon histoire et donner de l’espoir aux jeunes qui ont besoin de savoir pourquoi le World Trade a été détruit. Dieu m’a rendu à moi-même. J’ai repris le contrôle de ma vie. Avant, j’étais tout le temps en colère. Je creusais sans m’en rendre compte ma propre tombe.

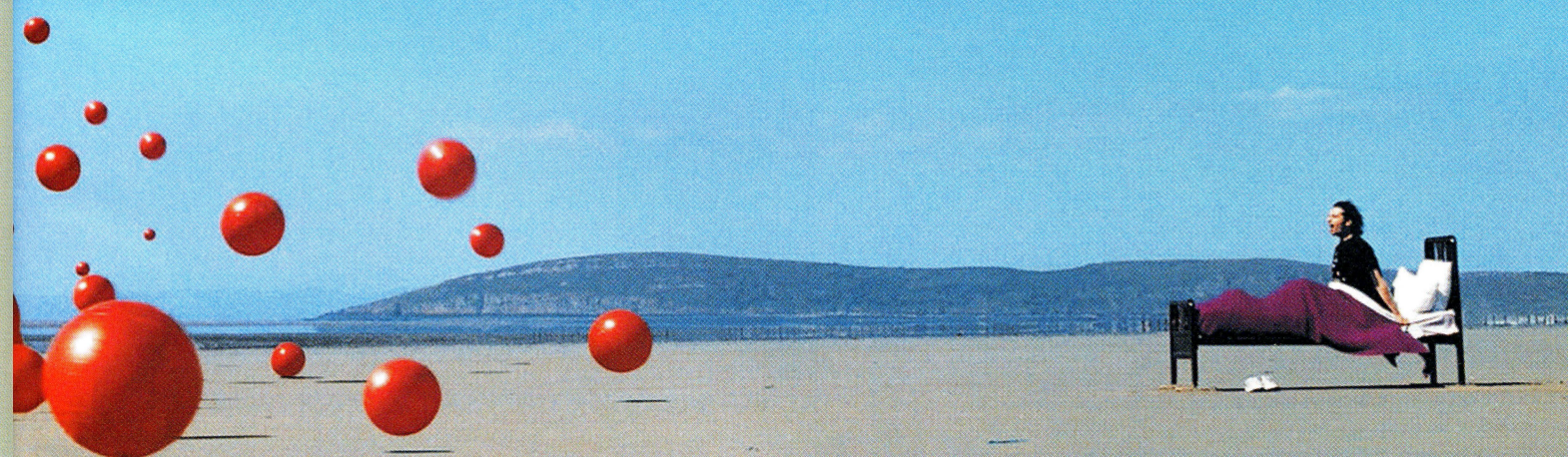
Autodestruction

Evidemment, pareil prosélytisme religieux peut agacer, faire sourire ou énerver. Mais on ne peut nier l’incroyable force déployée par Mary J pour redresser une situation méchamment scabreuse. A 15 ans, sa mère la met à la porte de l’appartement familial située dans une cité new-yorkaise. A l’école, elle est un vrai désastre. Seule embellie :

ces moments où un professeur plus malin que les autres la fait chanter devant la classe lorsque l’atmosphère devient ingérable. Mais rien n’a d’importance pour Mary qui passe ses journées avec les lascars du quartier. Un jour, elle enregistre au cours d’un karaoké une chanson d’Anita Baker. La cassette tombe entre les mains d’Andre Harrell qui la signe illico. A 22 ans, elle se retrouve subitement bombardée reine des ghettos américains grâce à son premier album, “What’s The 411 ?”, produit par un certain Puff Daddy dont c’est le premier coup d’éclat. Formée à l’école du gospel, Mary J chante des douceurs sur des beats hip hop. Inédite, la formule trouve vite un énorme public. Victime de son mauvais caractère, de son penchant pour les drogues dures et d’un entourage ombrageux, elle se comporte comme si elle n’en avait rien à carrer. Autodestruction toute. Lorsque sort “My Life”, en 1995, Mary est au bord du suicide. A l’époque, elle s’adjoint les services de Suge Knight dans l’espoir de se libérer de l’emprise de Puff Daddy. Deux ans plus tard, la chanteuse parvient à larguer ses deux gorilles et trouve refuge chez Hank Shocklee, l’ex-producteur de Public Enemy, fraîchement nommé président de la branche black de MCA. Commence alors son rétablissement spirituel et émotionnel. Entourée par la crème des producteurs mainstream, elle élargit son répertoire. En 1999, Eric Clapton, Elton John, Lauryn Hill et Aretha Franklin viennent lui prêter assistance sur “Mary”, disque un brin plus optimiste mais encore pètri de bleus à l’âme. “PMS”, une chanson qui traite du “syndrome prémenstruel” sur un sample du “Simply Beautiful” du futur révérend Al Green est écartée au dernier moment du track-listing. On la retrouve aujourd’hui sur “No More Drama”, l’album de l’amour et de la réconciliation, produit en partie par le gratin des metteurs en sons hip hop. Seule zone d’ombre dans le ciel désormais limpide d’une Mary ressuscitée. ★

RECUEILLI PAR PHILIPPE DUCAYRON
CD “No More Drama” (Barclay/Universal)

NOUVEL ALBUM THE CRANBERRIES WAKE UP AND SMELL THE COFFEE SORTIE LE 16 OCTOBRE



panico



panico en tournée

Sam 06 oct	LAUSANNE FULL FAT FESTIVAL
Jeu 18 oct	PAU LES ZEBULLIONS
Sam 27 oct	DIJON OPEN FESTIVAL
Lun 29 oct	MARSEILLE FIESTA DES SUDS
Ven 09 nov	LE MANS FESTIVAL BEBOP
Dim 11 nov	PARIS LA BOULE NOIRE
Jeu 15 nov	STRASBOURG LAITERIE
Ven 16 nov	ANGERS CHABADA
Sam 17 nov	LE HAVRE AGORA
Jeu 22 nov	LILLE AERONEF
Ven 23 nov	CALLAC BACARDI
Sam 24 nov	CHATEAULIN RUN AR PUNS
Jeu 29 nov	NANCY TERMINAL EXPORT
Ven 30 nov	BERN LE UPTOWN
Sam 01 déc	BRAINANS LE MOULIN
Lun 03 déc	CLERMONT-FERRAND LA COOPERATIVE DE MAI
Mar 04 déc	BORDEAUX LE CAT
Mer 05 déc	TOULOUSE CAFE REX
Ven 07 déc	ISTRES L'USINE
Sam 08 déc	ARLES CARGO
Mer 12 déc	LYON LE TRANSBORDEUR



Album disponible
Feat. :
Yuka Honda
(Cibo Matto)
Senor Coconut,
Arto Lindsay,
Shogun

CORIDA ROCK & FOLK



Disques pop

THE CRANBERRIES "Wake Up And Smell The Coffee"

MCA / BARCLAY / UNIVERSAL

Les Cranberries sont à ranger dans la catégorie *super poids lourds* de la pop internationale. Rappelons qu'en dix ans et quatre albums, ils ont tout de même réussi à en écouler plus de trente millions d'exemplaires à travers le monde. Une réussite incontestable en termes de ventes qui fait que, de toute façon, qu'on le veuille ou non, la sortie de leur cinquième album est considérée non pas comme un événement musical mais plutôt comme une sorte de nouveau pari marketing. Evidemment, on n'attend pas d'eux qu'ils surprennent par leur créativité, encore moins qu'ils fassent preuve d'une quelconque originalité mais plutôt qu'ils épâtent le métier avec des chiffres, des



résultats, des records toujours plus impressionnants, un peu comme ces sociétés cotées en bourse qui doivent toujours faire mieux. Pour ce nouvel album, les Cranberries ont donc joué la sécurité et décidé d'effectuer un semblant de retour aux sources en confiant la production à Stephen Street qui s'était déjà illustré sur leurs deux premiers. Sans surprise, ils livrent ici une suite de chansons parfaitement calibrées pour les radios, avec quelques hits en puissance (le single "Analyse", "Never Grow Old", "I Really Hope", "Every Morning"...). Certains titres réussissent même à sortir l'auditeur de sa torpeur — saluons la performance ! — comme le musclé et gentilment saturé "This Is The Day" ou le syncopé et presque étonnant de nervosité "Wake Up And Smell The Coffee" : deux tentatives intéressantes qui ne devraient pas pour autant déboussoler les inconditionnels (actionnaires habituels ?) du groupe.

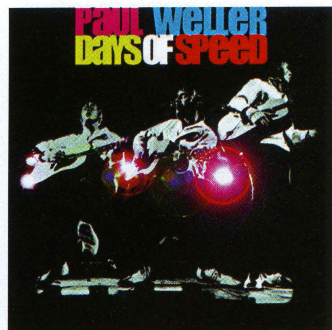
ERIC DECAUX



PAUL WELLER "Days Of Speed"

INDEPENDIENTE / SMALL / SONY MUSIC

Le titre, déjà... Les welleriens sauront en apprécier la haute valeur symbolique : "Days of speed and slowtime Mondays, pissing down with rain on a boring wednesday" est tiré de "That's Entertainment", probablement l'une des plus belles chansons anglaises jamais écrites. Celle-ci date de 1981 et figurait sur "Sound Affects" des Jam. Weller, donc, se réconcilie enfin avec son passé et reprend une partie de ce répertoire exceptionnel datant d'avant son grand come-back solo. Côté nostalgie envahissante, le Modfather y va avec des pincettes. Ici, trois chansons seulement de son premier groupe, mais quel choix ! "Town Called Malice" fonctionne toujours à bloc mais le meilleur est à venir : "That's Entertainment" en version teigneuse dont le texte, chef-d'œuvre de poésie urbaine et prolétaire, est toujours aussi sidérant, mais surtout, le grand morceau jamais joué sur scène, cette "English Rose" renversante restée enfouie dans les sillons de "All Mod Cons" depuis vingt-trois ans. Réinterprété par un Weller à la voix plus grave (au sens propre comme figuré), le morceau est le grand moment de ce live



acoustique. Suivent deux des quatre seuls bons morceaux de Style Council, enfin débarrassés de leur production clinquante ("Headstart For Happiness" et "Down In The Seine", étonnante valse) et le meilleur du répertoire solo. Si le Paulo, à la guitare acoustique, n'a pas le vocabulaire de Richard Thompson ni John Martyn, il s'en sort haut la main via une ferveur franchement étonnante et une voix qui n'a jamais été aussi convaincante. Les fans seront comblés.

NICOLAS UNGEMUTH



ARLING & CAMERON "We Are A&C"

PIAS

De la musique électronique (sans blague) fréquemment mêlée à des envolées mélodiques héritées de l'époque psychédélique, voilà ce que propose sur "We Are A&C" ce duo doué basé en Hollande, qui se serait déjà fendu de six albums à ce jour, a collaboré avec des artistes aussi variés que les Pizzicato Five (les rois de l'*easy pop* nipponne) ou Bebel Gilberto, et planche sur un projet en compagnie de Bertrand Burgalat. Le concept : s'approprier non sans humour des genres aussi variés que la pop music sixties, la bossa nova ou le reggae (pour un "Sunday Olympia" qu'on qualifiera de surprenant avant d'émettre un jugement définitif). Si c'est pour l'essentiel assez accrocheur à la première écoute, il est possible que l'on se lasse assez vite des ritournelles très cliché occupant la première moitié de ce long disque et qui consistent en un collage de



riffs electro 80 à... tout ce qui leur est passé par le Pro-Tools. Logique, la démarche est ludique avant tout (et certainement pas anticommerciale...) comme l'indique l'attitude outrageusement kratwerkienne (le concept, la pochette, plusieurs titres dont le peu équivoque "Dirty Robot") adoptée par Gerry Arling et Richard Cameron. Plusieurs surprises sont au programme, reposantes comme ce "2 Colors" au vrai goût de paradis, saugrenues comme ce "Don't You Fuck" avec guitare saturée à l'ancienne, qu'on jurerait composé par quelque Kas Product. La seconde moitié du disque donne plus volontiers dans l'écoute facile et la lounge music que dans l'invitation pure et simple à remuer le popotin, mais le tout pourrait occasionner chez les plus enthousiastes de lascifs déhanchements. A prendre, donc.

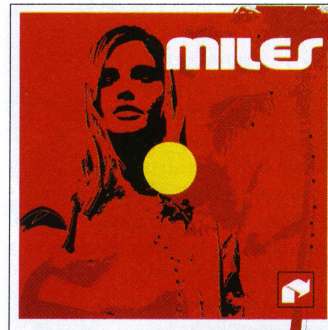
SCOTT BEAUMONT



MILES "Miles"

V2 / SONY MUSIC

Il y a ceux qui y repiquent mais s'en défendent, ceux qui rêvent de savoir en faire mais n'osent pas s'en donner les moyens et les autres qui mourront si bêtes que c'en est presque une bonne nouvelle. Et puis il y a la marée humaine qui se déplace aux concerts et achète des disques en pagaille, ceux que la pop n'a jamais effrayés — ils ignorent même tout d'un tel débat — ceux à qui elle n'a que du bonheur à donner. Et il y en a, du bonheur dans ce nouvel album de Miles, plus riche et efficace encore que les deux précédents. Pour ce quartet norvégien — pourquoi diable la bio ne mentionne-t-elle pas ce détail ? — qui entretient les ambiances à la Spector ("Disco Queen"), le souvenir des Boyfriends dont il n'a certainement jamais entendu parler ("We Need More Close-Ups") ou d'une new wave fantasmée ("Sonic 3000", "Building Up A 'Connaissance'"), la flamme de "Rubber Soul" ("Bogota") et des relations incestueuses avec les Pet Shop Boys ("Perfect World"), la pop est une immense piste de cirque sur laquelle toutes les clowneries sont permises. Ce qui sauve Miles, certains de ceux qui l'ont précédé et quelques suiveurs tapis dans l'ombre, c'est sa volonté affichée et palpable de se démarquer au plan mélodique. S'ils brandissent les fantômes des Fab Four, Abba, Turtles ou Mamas & Papas comme à un théâtre de



marionnettes, Tobias Kuhn (voix, composition...) et sa clique soignent tant leurs couplets et refrains qu'on les jurerait échappés du passé et pour quelques-uns, voués à l'éternité. Ce "Barracuda", John Lennon de New York aurait très bien pu le commettre en son temps, ce qui, nom d'un bulldog, fleurit bon le compliment.

JEROME SOLIGNY



NICKELBACK

SILVER SIDE UP

SORTIE LE 13. NOVEMBRE

"Nouvel album de ce groupe Canadien, n°1 dans leur pays et qui caracole tout en haut des charts (n°2) au USA. Proche de PEARL JAM, NIRVANA."

ROADRUNNER RECORDS distribution Sony Music

www.roadrunnerrecords.fr

mcn

FERA ROCK